

PERSPECTIVES DE LA COMMISSION

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Henri VRILLON

La valeur libératrice de l'expression, la pédagogie Freinet et la psychologie, la formation psychologique des maîtres constituent les trois volets d'un même thème : « Comment connaître la pensée des autres, comment agir de façon efficace pour la recevoir dans une ambiance d'accueil et d'aide ». Chez nous jusqu'à ce moment un mode a prévalu : l'intuition ; celui qui enseigne avec cœur trouve en lui toute la richesse nécessaire et... suffisante !!! Ajoutons quelques lectures hâtives mal intégrées et l'on enfourche un dada qui ne conduit pas loin. Ne voyez pas là un complexe d'infériorité général, des camarades sérieux ont montré à Nice documents et compréhension, nous sommes donc capables de dépasser ce stade.

COMMENT ?

1^o. La connaissance des autres va de pair avec celle de soi, elle est faite de réflexion sur soi et sur les autres, il faut donc consacrer un temps à ce retour sur soi : un temps « plein » qui n'a pas besoin d'horaire seulement d'intensité et de sérénité. Voilà une chose bien courante, bien banale,

qui aide à penser plus clair tout en tempérant les pulsions envahissantes. Distinguons tout de même ces moments de recueillement des moments d'action en évitant l'agitation inconsciente aussi bien que son travers opposé : le ruminement intérieur, continu, inhibant. Pas toujours facile ! La sensibilité de la balance mentale rend souvent les notions théoriques inutilisables. Il faut donc s'entraîner à la manier avec précaution et finesse à « tâtonner » comme disait Freinet.

2^o. Ce premier élément doit être complété par une information aussi intégrée à la vie du maître que la lecture doit l'être au langage de l'enfant. Il existe des cours magistraux faits par des professeurs compétents qui intéressent ou déçoivent les quelques enseignants inscrits là le jeudi par conscience et par curiosité. Leur efficacité est discutée, ils manquent un peu leur but car ils passent un peu à côté de la vie personnelle et professionnelle. Un professeur parisien groupe ses étudiants en équipes pour que leur vie de groupe soit le support de l'étude. Nous devons nous orienter dans cette voie « naturelle ».

Chacun n'a pas une Faculté à sa porte, mais il a des élèves, des copains, des livres. On peut donc se grouper à 3, 4, ou 5 ou pas beaucoup plus et de temps en temps parler de psychologie à propos de sa classe, de ses lectures, de sa vie. En groupe restreint l'inhibition est très atténuée, on parle librement, c'est un bien pour tous et si les problèmes personnels de l'un fatiguent les autres, le contrôle s'opère sans heurt. Les lectures racontées par les uns, teintées de leurs impressions provoquent des échanges qui ont le mérite d'asseoir les notions lues sur du vécu. Enfin cette relation régulière, consolide l'équilibre intérieur absolument nécessaire à la poursuite de cette étude. Si vous êtes mal dans votre peau, si vous vous sentez des creux en face des autres, le contact des camarades aidants redonne confiance et renforce la personnalité.

3°. Reste le petit camp départemental des spécialistes. Nous devons tenter l'effort pour lancer un pont entre eux et nous. Ils ont leurs problèmes de rendements sélectifs, d'incompréhension des maîtres et aussi de tranquillité familiale comme nous avons les nôtres. Sans les encombrer essayons d'ouvrir vers eux pour qu'ils viennent à nous. Ce sera un bien pour tous. Vous voyez nous avons des perspectives larges mais floues, floues par leur prégnance sur toutes les activités de l'Ecole Moderne, floues par les multiples façons de les aborder, floues par le décalage énorme entre l'usage commun du mental et la connaissance précise de ses lois. Ces perspectives ne s'imposeront que par un dynamisme senti et voulu. C'est donc à vous de jouer.

Henri VRILLON
41 - Orchaise

STAGE DE PSYCHOLOGIE A TOURS 37

Les 23, 24, 25 septembre 1971 à l'I.U.T. avec le concours des professeurs de la Faculté. Nombre de places : 40. Prix global : 63 F. S'inscrire près de H. Vrillon, 41 - Orchaise, dès maintenant.

ÉCOLES NORMALES CLASSES D'APPLICATION

Le problème a été posé à la dernière séance des journées d'études mais n'a pas reçu de solutions. Je crois que nous devrions arriver à une position commune concernant notre attitude envers les normaliens et les EN.

— Devons-nous envisager de devenir maîtres d'application en nombre le plus grand possible? Y a-t-il des dangers? Les camarades déjà maîtres d'application pourraient nous donner leur point de vue.

— En ce qui concerne les normaliens, quelle est la meilleure manière de leur présenter notre pédagogie :

- par la voie officielle? (stages d'application - travail avec les EN...)

- d'une manière sauvage? C'était l'avis d'un normalien mais je n'ai pas très bien compris ses raisons car le débat a trop vite dévié et le dialogue n'a pas été possible. Ce normalien (du Mans, je crois) pourrait-il, par le canal de T. de V., nous expliquer sa position afin que nous puissions engager la discussion sur des bases solides.

M. JARRY
Ecole maternelle J. Racine
36 - Châteauroux